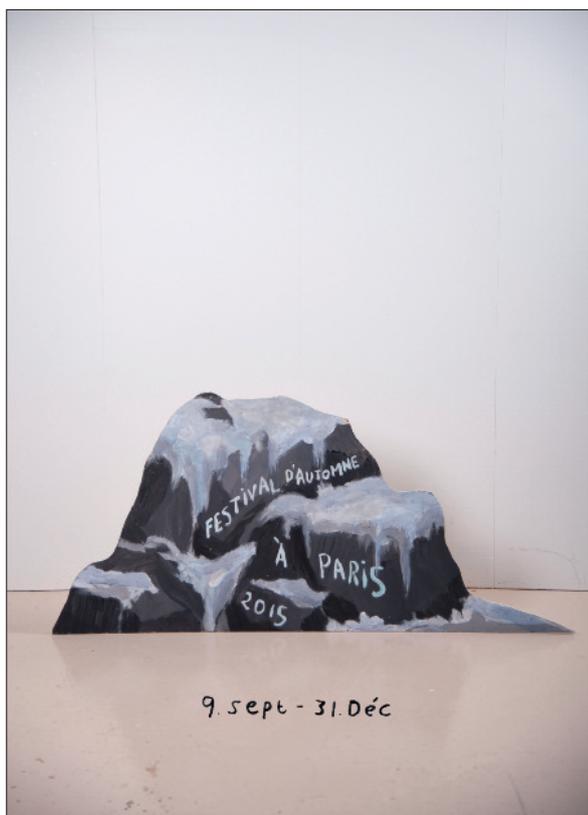


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE JÉRÔME BEL

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

NANTERRE
AMANDIERS



La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers

L'APOSTROPHE
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
TREMBLAY-LES-LAURENTS | SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

MUSÉE
D'ART
MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

PALAIS
DE TOKYO

LOUVRE

fiac!

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
44^e édition

JÉRÔME BEL

Gala (2015)

Conception et mise en scène, **Jérôme Bel**

Assisté de Maxime Kurvers

De et par (en alternance), Taous Abbas, Cédric Andrieux, Michèle Barges, Coralie Bernard, Chiara Bersani, Vassia Chavaroche, Houda Daoudi, Raphaëlle Delaunay, Diola Djiba, Sheila Donovan, Nicole Dufaure, Chiara Gallerani, Stéphanie Gomes, Marie-Yollette Jura, Aldo Lee, Françoise Legardinier, Magali Saby, Marlene Saldana, Oliviane Sarrazin, Frédéric Seguetta, Simone Truong, Shuntaro Yoshida

Gala (2015) // Durée estimée : 1h30

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Jeudi 17 au dimanche 20 septembre,
Jeudi au samedi 20h30, dimanche 15h30
15€ à 30€ / Abonnement 10€ et 15€

LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Jeudi 1^{er} au samedi 3 octobre,
Jeudi et samedi 20h30, vendredi 21h
11€ à 23€ / Abonnement 10€ et 15€

L'APOSTROPHE / THÉÂTRE DES LOUVRAIS-PONTOISE

Mardi 13 octobre 20h30
8€ à 19€ / Abonnement 5€ à 14€

THÉÂTRE DE LA VILLE

Lundi 30 novembre au mercredi 2 décembre 20h30
17€ et 26€ / Abonnement 17€

THÉÂTRE LOUIS ARAGON – SCÈNE CONVENTIONNÉE

Samedi 5 décembre 20h30
12€ et 17€ / Abonnement 12€

En partenariat avec France Culture

Ballet (extrait de Gala)

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

jeudi 10 décembre 20h
www.mam.paris.fr
Durée : 30 minutes

Diaporama (extrait de Gala)

PALAIS DE TOKYO

jeudi 10 décembre au mercredi 6 janvier
www.palaisdetokyo.com
Durée : 8 minutes (en boucle)

1000

(performance uniquement conçue pour des espaces non-théâtraux)
Durée : 35 minutes

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

jeudi 15 octobre 20h dans le cadre de l'exposition *Co-workers*
www.mam.paris.fr

MUSÉE DU LOUVRE

En collaboration avec la FIAC
vendredi 23 octobre (horaire à préciser)
dans le cadre du cycle *Ouvertures/Openings*
www.louvre.fr

Production R.B. Jérôme Bel, Coproduction Dance Umbrella (Londres) Theaterworks Singapore/72-13 ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) Tanzquartier Wien ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris ; Theater Chur et TAK Theater Liechtenstein (Schaan) – TanzPlanÖst ; Fondazione La Biennale di Venezia Théâtre de la Ville-Paris ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; BIT Teatergarasjen (Bergen) ; La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Tanzhaus nrw (Düsseldorf) ; House on Fire avec le soutien du programme culturel de l'Union européenne // Avec le soutien du CND, un centre d'art pour la danse, de la Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab pour la mise à disposition de leurs espaces de répétitions

Spectacle créé le 8 mai 2015 au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)

Après *Disabled Theater*, pièce portée par une troupe d'acteurs handicapés mentaux et *Cour d'honneur*, mettant au centre de la scène un groupe de spectateurs, la nouvelle création de Jérôme Bel reprend la même question : comment faire entrer dans le champ de la représentation des individus et des corps qui en sont le plus souvent exclus ? Comment utiliser toutes les ressources de cet appareil unique, le théâtre – avec ses codes, ses lieux, ses genres, ses professionnels – pour élargir le périmètre de ce qu'il peut montrer, et en (re)faire un outil démocratique dont chacun puisse se saisir à partir de son désir de danse, de chant, de spectacle ?

Marqué par l'expérience des *Ateliers danse et voix*, menés avec des amateurs dans plusieurs villes de Seine-Saint-Denis, Jérôme Bel a cherché à poser un cadre suffisamment souple pour pouvoir voyager, déployer une grande variété de formes, accueillir des amateurs de tous horizons et permettre qu'ils l'investissent et se le réapproprient. Pour cela, il est parti du plus "commun" de l'expérience théâtrale : le *gala*, ce moment festif et collectif, renvoyant aussi bien aux spectacles de fin d'année qu'aux pièces d'amateurs. Il l'a détourné afin de parcourir des styles, des fragments d'histoire, et dresser l'inventaire d'une danse "sans qualités", révélant autant de rapports singuliers au mouvement et à la voix. Qu'est-ce qui fait que l'on danse ? Comment regarder une danse parfois fragile, précaire, tout en évacuant la notion de jugement, de "bien fait", de "mal fait" ? Le résultat est un gala troué, rapiécé, traversé par des moments réflexifs, des galeries de portraits. Mélangeant professionnels et amateurs, n'hésitant pas à "rater encore", à "rater mieux", *Gala* sillonne les théâtres comme un "miroir qui se promène le long d'une route", et renvoie chacun à la fabrique des sujets tout autant qu'à celle des regards.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Nanterre-Amandiers

Agence Myra
01 40 33 79 13

La Commune Aubervilliers

Claire Amchin
01 42 00 33 50

L' Apostrophe

Arnaud Vasseur
01 34 20 14 37

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73

Théâtre Louis Aragon

Delphine Marty
01 49 63 70 48

Palais de Tokyo

Claudine Colin Communication
01 42 72 60 01

Musée d'Art Moderne

Maud Ohana
01 53 67 40 51

Musée du Louvre

Opus 64
01 40 26 40 76
Christine Cuny
01 40 20 51 42

Fiac

Claudine Colin Communication
01 42 72 60 01

ENTRETIEN

JÉRÔME BEL

Depuis Disabled Theater et Cour d'honneur, votre recherche s'oriente de plus en plus vers une analyse du spectacle à partir des corps, des individus qui en sont le plus souvent exclus. Quels sont les enjeux politiques et esthétiques de Gala pour vous ?

Jérôme Bel : Le projet *Gala* émerge d'une recherche, qui a eu lieu sur un temps assez long. À l'origine, Jeanne Balibar m'avait demandé de venir travailler avec elle à Montfermeil et à Clichy-sous-bois pour accompagner des amateurs. Je n'avais jamais fait ça – et il se trouve que par ailleurs, je n'enseigne pas. Mais dans ce contexte-là, j'avais l'impression que cela était possible : d'une part parce que Jeanne m'apportait tout sur un plateau, et d'autre part parce que ça me semblait être un lieu favorable pour traiter certains problèmes que je ressentais comme une possible limite de mon travail. Du coup j'ai sauté sur l'occasion ! Nous sommes partis tous les deux organiser ces ateliers, qui s'appelaient "ateliers danse et voix". Lors de l'atelier, j'ai rencontré des gens – venus là parce qu'ils avaient un intérêt pour la danse et le chant-intérêt qui n'était d'ailleurs pas très bien défini. Pour ma part, je ne savais pas non plus ce que ça allait pouvoir donner, et la rencontre de ces "non-savoirs" a été très riche – très fragile aussi, nécessairement. J'ai donc décidé de poursuivre et d'en faire un spectacle professionnel – réalisé principalement avec des amateurs. *Gala*, en tant que spectacle, vient de cette expérience-là.

Ensuite, je me suis très vite aperçu que si je ne travaillais qu'avec des amateurs, le travail courait le risque d'être lu selon un prisme "social", qualificatif qui me semble réducteur. Mon travail est d'abord artistique, et conséquemment, social et politique. Afin d'éviter cette lecture, j'ai pensé qu'il fallait inviter des professionnels à participer au spectacle, afin d'effacer cette distinction amateur/professionnel ou social/artistique. J'ai le sentiment que si *Gala* peut avoir un sens, il se doit d'être l'occasion d'un rassemblement, non de l'exclusion de qui que ce soit. Du coup la distribution réunit des gens qui ne sont jamais montés sur scène et des gens dont c'est le travail – sans la moindre distinction.

Lors de l'atelier danse et voix, chacun des participants amenait une matière reliée à un contexte personnel, brochant des portraits subjectifs. Est-ce que cela forme encore un fil dramaturgique dans Gala ?

Jérôme Bel : Par définition, ce sont des "amateurs" donc des gens qui *aiment*. Amateur ne veut pas dire seulement "non-professionnels", mais aussi – et il faut que cette dimension reste centrale – qui aiment, qui apprécient la danse, le spectacle. Du coup, dans la mesure où l'objectif n'est pas du tout d'en faire des professionnels, la recherche s'est appuyée sur ce qu'ils aimaient faire. Je leur ai demandé comment ils aimaient danser, quelles étaient leurs références, à quoi ils s'identifiaient. Est apparue très vite l'idée de danse comme *culture* plutôt que comme *art* : la culture de la danse. Comment des pratiques ou des formes savantes créées par des artistes se

répandent dans la société ? Ça c'est une perspective assez passionnante. Je tournais déjà autour de ces questions, mais avec *Gala*, c'est beaucoup plus précis. Chacun porte des savoirs – non pas chorégraphiques, mais "dansés" – savoirs plus ou moins sophistiqués selon les personnes. L'enjeu de la pièce, c'est d'éviter les jugements. Ce qui est important, c'est ce que *signifient* ces danses : pas leurs qualités intrinsèques mais ce qu'elles expriment. Sachant que les professionnels aussi bien que les non-professionnels sont aliénés à cet impératif de *qualité*, également soumis à la règle du "bien faire".

Au fond, vous essayez de repartir de la danse en tant que "médiun", en cherchant à souligner ce qu'elle transporte plutôt que la façon dont elle est effectuée.

Jérôme Bel : La danse comme médiun d'une expression subjective, c'est ça. Qu'est-ce qu'elle révèle, et qu'est-ce qu'elle permet à chacun d'entre nous d'exprimer. Du coup, tous les gens qui me disent "ah mais moi je ne sais pas danser", ça m'intéresse beaucoup : j'ai tendance à répondre "mais si" ; partir de cet impossible là, de ce "je ne sais pas danser" pour dépasser la notion de jugement. Quelqu'un qui "danse mal", dans ma perspective, ça dit quelque chose : quelque chose de son rapport au corps, de sa culture, de son histoire personnelle.

J'ai appelé cette pièce *Gala*, parce que pour la première fois, j'utilise vraiment les ressorts, les outils que le spectacle me permet. J'ai utilisé ces ressorts pour la première fois avec *Disabled theater*, parce que les acteurs handicapés m'y ont poussé, et que je les ai laissés faire. Donc j'accepte désormais d'utiliser le "pouvoir du théâtre" pour les gens qui n'ont habituellement pas accès à ces outils, qui ne sont pas dans le champ de la danse ou du théâtre en position de pouvoir. Avec *Gala*, j'essaie en quelque sorte de leur redonner des armes – de la musique, des costumes, un public...

La forme de Gala, dans l'imaginaire collectif, est également attachée à l'idée de celui de fin d'année – avec tout ce que cela porte de moyens pauvres et de formes hétérogènes. Est-ce que cet aspect vous a attiré dans l'idée de "gala" ?

Jérôme Bel : L'idée de gala vient d'abord du format. Cela fait des années que j'ai envie d'utiliser un format fragmentaire, et que je m'interroge sur la prédominance du format d'à peu près une heure dans la danse contemporaine. Il peut arriver qu'un artiste ait une idée, et qu'il en fasse une pièce. Mais parfois, on peut résoudre le problème que pose cette idée en cinq minutes ! Il n'y a pas forcément besoin d'en faire une pièce d'une heure...

Donc *Gala* rassemble plusieurs pièces de longueurs et d'esthétiques différentes.

Il y a une autre question qui me trotte dans la tête depuis des années, et qui peut se formuler très simplement : d'où me vient cette passion pour le théâtre ? Je sais – après avoir fait des films, travaillé dans des musées – que le théâtre est le lieu qui me convient, où je me sens le mieux, où je suis à *ma place*. J'ai essayé de voir ce qui

avait pu faire événement pour moi ; j'ai cherché dans l'enfance une expérience décisive.

Et récemment je me suis aperçu que c'était le gala de danse de ma sœur : ces galas où l'on voit des enfants rangés par classe d'âge dansant comme ils le peuvent... Voilà, je dirais qu'il y a ces deux raisons : l'une, de format, l'autre, plus personnelle – un peu comme une scène primitive. Dans ce *Gala*, il y a une dimension de célébration, qui est due aux amateurs qui m'ont amené vers leur intérêt pour la danse ; cela s'était déjà produit – mais à mon insu – lors de la pièce avec les handicapés mentaux. Avant cette pièce, je faisais principalement *parler* les danseurs. Les handicapés mentaux ayant beaucoup de difficultés à s'exprimer par le biais du langage, c'est quand ils dansaient qu'ils étaient le plus... éloquents. Alors je les ai laissé danser...

Comment avez-vous travaillé avec les amateurs dans le sens de ce "non-jugement", sans mise en concurrence des "talents" ?

Jérôme Bel : L'opération que je fais, c'est par rapport à la danse. L'idée n'est pas "tout le monde fait ce qu'il veut", mais tout le monde travaille par rapport à une référence, à une certaine culture. Je leur fais traverser différentes possibilités de la danse : le ballet, la danse moderne, la pop, etc. Je les soumetts à ce *filtre*. Comme toujours, c'est la danse qui sert à dire quelque chose du monde. Ma question a toujours été : qu'est-ce que c'est que ce dispositif de représentation, celui du théâtre occidental ? Je suis *assigné* à cette question. Mais tout le monde n'est pas *relié* au monde du spectacle. Il faut un minimum de désir – comme pour les spectateurs dans la salle d'ailleurs... S'ils sont assis dans la salle, ce n'est pas pour assister à un récital ou à un match de foot . De part et d'autre, ça ne peut marcher qu'avec des gens qui mettent en jeu un peu de leur désir. Et c'est le traitement de ce désir qui peut permettre de contrer la notion de jugement.

A propos de l'atelier danse et voix, un mot en particulier m'avait marqué, celui de "souveraineté" : rendre à l'individu sa souveraineté face aux codes du spectacle. Ne pas être parlé, agi par eux, mais pouvoir se les approprier.

Jérôme Bel : C'est très important. Je leur en parle beaucoup. Le fait que les amateurs fassent autre chose dans la société – que le spectacle ne soit pas leur travail – fait que pour eux, c'est un endroit de liberté, de pur désir. Ce qui est en jeu en partant de ce désir, c'est aussi de sauver les pros : les amener à réinterroger le désir chez eux. Qu'est-ce qu'ils font là au fond ? On travaille sur des questions toutes simples comme : "qu'est-ce qu'un tour" ? Le tour, c'est une sensation, c'est pour ça qu'un enfant de deux ans se met à tourner si on met de la musique. Et pourquoi ils tournent ? Parce que cela leur procure une sensation... Du coup, on travaille, par exemple, sur la pirouette – qui n'est jamais qu'une forme sophistiquée de tour. Le mot "pirouette", si c'est un mot technique de

danse classique – évoque le fait de tourner pour tout le monde. Cela fait partie du langage commun. Je travaille là-dessus : comment une chose spécifique, appartenant à un champ défini, celui des "professionnels de la profession" pour citer Godard, est aussi utilisé en dehors de ce champ.

C'est ce que je disais au début sur les formes qui se répandent... La pièce travaille sur cet écart entre langage spécialisé et langage courant – entre culture d'avant-garde, de recherche, et culture populaire. L'objectif, c'est que ça s'adresse aux deux. Cela implique toute une politique en terme de production : nous allons jouer dans des lieux, des théâtres où je ne joue pas habituellement. En banlieue parisienne d'abord – grâce au festival d'Automne, qui fait en sorte que les pièces ne soient pas montrées qu'à Paris intra-muros, mais aussi à Cergy, à Créteil. C'est une économie passionnante en soi, qui nécessite d'utiliser d'autres méthodes, de changer les modes de production. Les questions artistiques reposent sur des questions de production et des questions économiques. Personnellement, je sais que je tiens quelque chose lorsque le projet artistique change les "manières de faire" repose la question de l'organisation. Lorsque ça fait flancher le système, les habitudes, ça veut dire qu'on touche à quelque chose d'intéressant...

Propos recueillis par Gilles Amalvi

BIOGRAPHIE

JÉRÔME BEL

Jérôme Bel, né en 1964, vit à Paris. Il travaille internationalement. Il a été élève du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers de 1984 à 1985. De 1985 à 1991, il a dansé pour plusieurs chorégraphes en France et en Italie. En 1992, il a été assistant à la mise en scène de Philippe Découflé pour les cérémonies des XVIème Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville et de la Savoie.

Sa première pièce, une chorégraphie d'objets, s'intitule *nom donné par l'auteur* (1994). La seconde, *Jérôme Bel* (1995), est basée sur l'identité et la totale nudité des quatre interprètes. La troisième, *Shirtologie* (1997), a été faite à la demande du Centro Cultural de Belem (Lisbonne) et de Victoria (Gand). En 2000, une version japonaise de la pièce a été produite à Kyoto et à Tokyo. *Shirtologie* met en scène un acteur portant plusieurs dizaines de T-shirts trouvés dans le commerce. Puis c'est *Le dernier spectacle* (1998), qui en citant plusieurs fois un solo de la chorégraphe allemande Susanne Linke, mais aussi Hamlet ou André Agassi, essaie de définir une ontologie du spectacle vivant. En 1999 Jérôme Bel demande à Myriam Gourfink de lui chorégraphier un solo : *Glossolalie* (1999). La pièce *Xavier Le Roy* (2000) sera signée par Jérôme Bel mais entièrement réalisée par le chorégraphe français vivant à Berlin, Xavier Le Roy. *The show must go on* (2001) réunit vingt interprètes, dix-neuf chansons pop et un DJ. La pièce est au répertoire du Deutsches Schauspielhaus à Hambourg de 2000 à 2005, et au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon de 2007 à 2014. En octobre, il est co-curateur avec Alain Platel du festival Klapstuk à Louvain en Belgique. En 2004 il est invité à faire une pièce pour le ballet de l'Opéra de Paris, ce sera *Véronique Doisneau* (2004), un documentaire théâtral sur le travail de la danseuse du corps de ballet de cette compagnie, Véronique Doisneau. Cette même année, il produit *The show must go on 2* (2004), pièce qu'il considèrera comme un échec et qu'il retirera du répertoire de la compagnie après les représentations de Bruxelles, Paris, Berlin et Singapour. L'année suivante, invité par le curator Tang Fu Kuen à venir travailler à Bangkok, il produira *Pichet Klunchun and myself* (2005) avec le danseur traditionnel thaïlandais Pichet Klunchun. Cette production met en scène Pichet Klunchun et Jérôme Bel dialoguant sur leurs pratiques artistiques respectives malgré le gouffre culturel abyssal qui les sépare. *Isabel Torres* (2005) pour le ballet du Teatro Municipal de Rio de Janeiro est la version brésilienne de la production de l'Opéra de Paris. En 2008, est édité le *Catalogue raisonné Jérôme Bel* qui livre une analyse de ses spectacles entre 1994 et 2005. En 2009, il produit *Cédric Andrieux* (2009) qui s'inscrit dans la série des spectacles qui interrogent l'expérience et le savoir d'interprètes, que forment désormais *Véronique Doisneau* (2004), *Isabel Torres* (2005), *Pichet Klunchun and myself* (2005) et *Cédric Andrieux* (2009). Cédric Andrieux a été pendant 8 ans danseur dans la Merce Cunningham Dance Company puis au Ballet de l'Opéra de Lyon. Cette même année voit le jour *Un spectateur* (2009). C'est une conférence interprétée par Jérôme Bel lui-même qui consiste en un monologue

d'une heure environ où Jérôme Bel relate au public certaines expériences qu'il a eues en tant que simple spectateur. En 2010, il signe avec Anne Teresa De Keersmaeker *3Abschied* (2010), spectacle qui a pour matériau *Le chant de la Terre* de Gustav Malher dans la version de Schönberg. En 2012, il crée *Disabled Theater* (2012), une pièce avec les acteurs professionnels handicapés mentaux du Theater Hora, compagnie basée à Zurich. Dans *Cour d'honneur* (2013) il met en scène quatorze personnes relatant leurs expériences de spectateurs dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon. En février 2015, il a créé à l'Opéra Garnier *Les Variations Goldberg* de Jérôme Robins.

Les films de ses spectacles sont présentés lors de biennales d'art contemporain et dans des institutions muséales. Il est régulièrement convié à donner des conférences dans différentes universités. En 2013 paraît *Emails 2009-2010* (Les Presses du Réel) coécrit avec le chorégraphe Boris Charmatz. Jérôme Bel a reçu un Bessie Award pour les représentations de *The show must go on* à New York en 2005. En 2008 Jérôme Bel et Pichet Klunchun ont été récompensés par le Prix Routes Princesse Margriet pour la Diversité Culturelle (Fondation Européenne de la Culture) pour le spectacle *Pichet Klunchun and myself*. En 2013, *Disabled Theater* a été sélectionné pour le Theatertreffen à Berlin et a reçu le Prix suisse de la danse - Création actuelle de danse.

www.jeromebel.fr/biographie

Jérôme Bel au Festival d'Automne à Paris :

- 2004 *The show must go on 2* (Centre Pompidou)
- 2008 *Catalogue raisonné 1994 - 2008* (Les Laboratoires d'Aubervilliers)
- 2009 *Cédric Andrieux* (Théâtre de la Ville)
- 2010 *3Abschied* (Théâtre de la Ville)
- 2011 *Cédric Andrieux* (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2012 *Disabled Theater* (Centre Pompidou)
- 2013 *Disabled Theater* (Les Abbesses, Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil)
- 2014 *Jérôme Bel* (La Commune Aubervilliers / Centre Dramatique National / Musée du Louvre-Auditorium / Ménagerie de Verre)
Cédric Andrieux (Maison de la Musique de Nanterre)



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com